

Pour le 75<sup>ème</sup> anniversaire de la Fondation Alfred Toepfer F.V.S.  
et la remise du Prix KAIROS au Dr Albrecht Dümling

Hambourg, le 28 janvier 2007

### **À propos d'Alfred Toepfer (1894-1993)**

par le Prof. Dr Hans Mommsen

[Seul le texte prononcé fait foi]

Alfred Toepfer fut l'un des industriels allemands les plus couronnés de succès et ce, à une époque ébranlée par la crise politique permanente de la république de Weimar, la dictature national-socialiste et la Seconde Guerre mondiale. Issu d'un milieu modeste, il suivit une formation commerciale, avant d'être envoyé au front durant la Grande Guerre et intégra durant la Révolution allemande de 1918-1920 le *Freiwilliger Landesjägerkorps* (corps franc de chasseurs) du général Maercker. Après avoir quitté le corps franc, il s'occupa du commerce d'aliments pour animaux. En quelques années seulement, il mit sur pied une entreprise florissante et dégagea un profit extraordinaire qui lui permit de réaliser ses projets de mécénat.

Toepfer avoua qu'il avait été marqué de manière décisive par la *Jugendbewegung* (mouvement de jeunesse). Il participa le 13 octobre 1913 au *Deutscher Jugendtag* (journée allemande de la jeunesse) sur la montagne du Hoher Meissner et soutint plus tard le *Wandervogel* (une organisation de jeunesse) de Hambourg. L'ouvrage de Julius Langbehn, « Rembrandt als Erzieher » (Rembrandt éducateur), ainsi que les écrits de Hans Breuer l'influencèrent durablement, notamment la vision chère à Langbehn d'une fusion des provinces de la Basse-Allemagne avec les Pays-Bas, les territoires flamands et le Danemark, plus tard également l'Alsace, pour former le centre d'une future unité internationale des peuples. Dans les années 20, Toepfer se lia temporairement au corps franc *Bund Oberland* et entra en contact avec Ernst Niekisch dont il soutint financièrement le journal « Widerstand » (Résistance). Toutefois, suite à son voyage en Russie de 1932, il tourna le dos aux idées national-bolchéviques de ce dernier et poursuivit, sous l'influence de l'ouvrage de Rudolf Böhmer « Erbe der Enterbten » (Héritage des déshérités), l'idée d'une colonisation intérieure globale au détriment des villes.

D'un point de vue partisan, Toepfer qui se situait à droite du DNVP (Parti national-populaire allemand), tout en maintenant des contacts avec le DVP (Parti populaire allemand), resta en retrait. Il fut membre du Club national de Hambourg de 1919 mais ne fit pas preuve de plus d'activisme. Tout en étant attaché à l'idéal d'un patronat social, il accusa les syndicats et les organes de conciliation, en particulier la pression de la rationalisation, d'être responsables de l'aggravation de la crise économique au début des années 30. Point non négligeable, il était influencé par l'idée d'un « socialisme prussien » développée par Oswald Spengler ainsi qu'à l'exigence d'un « droit des jeunes peuples » émise par Arthur Moeller van den Bruck. Au même titre que les jeunes conservateurs, Toepfer souhaitait que le système parlementaire soit remplacé par de nouvelles formes politiques avec une essence *bündisch* (lié aux mouvements de jeunesse et à leur idéologie national-révolutionnaire) en analogie avec les idées de Hans Zehrer mais il resta finalement attaché au système parlementaire pour des raisons économiques.

Toepfer salua la prise de pouvoir national-socialiste car il voyait dans la personne d'Hitler un « chancelier du peuple » qu'il pensait pouvoir influencer sur le terrain d'une politique européenne positive. Toutefois, les désillusions ne se firent pas attendre aussi parce que l'antisémitisme racial extrême du nouveau régime ne s'avéra pas être seulement un péché de jeunesse.

En 1933, Toepfer rêvait encore d'une union des États européens avec une large autonomie de ses populations comme finalité immédiate de la politique allemande. La fondation F.V.S. qu'il créa en 1932 et dont l'acronyme était dédié à Friedrich Schiller et Freiherr von Stein devait permettre de réunir et de soutenir les minorités allemandes ainsi que de promouvoir la conscience identitaire allemande au-delà des frontières existantes. La conception du *Volkstum*, c'est à dire de l'identité nationale, se différenciait chez Toepfer du courant dominant du nationalisme qui était axé sur l'Est. Sa conception était de plus dénuée de références antisémites. Plus tard il entretint encore des contacts avec des

politiciens du *Volkstum* tels que Max Hildebert Böhm ou Werner Lorenz, mais leur influence au sein du régime national socialiste était en perte de vitesse. Il n'existe d'ailleurs dans la pensée de Toepfer aucun écho favorable à la démesure de la politique d'occupation de l'Est qui culmina dans le *Generalplan Ost* de Himmler.

En se concentrant sur le soutien des minorités allemandes d'Europe de l'Ouest et du Nord, Toepfer, qui n'était pas membre du parti, combla une niche de la politique nationale délaissée par le NSDAP. Ceci explique l'esprit conciliant dont le ministre de la propagande du Reich, Joseph Goebbels, fit preuve à l'égard de la politique d'attribution des prix empreinte de culture de Toepfer. Car à côté de son entreprise, qu'il menât vers un succès hors du commun, Toepfer se consacra au moyen de nombreuses fondations à l'édification d'auberges de jeunesse, à la promotion du *Jugendwandern* (randonnées de la jeunesse) et, en corolaire, à la protection de la nature et de l'environnement. Il continua à y porter le plus grand intérêt jusqu'à sa mort et y consacra une grande partie de sa fortune comme le prouvent les photos que nous venons de voir.

L'expérience de la guerre modifia le point de vue de Toepfer. Dès l'été 1943, il prôna l'unité de la future Europe et s'éloigna toujours plus du modèle qu'il soutenait naguère, celui d'une suprématie allemande. Il changea résolument de position en accusant Adolf Hitler d'avoir anéanti toutes les chances d'établir un nouvel ordre politique et spirituel pour l'Europe. Les répercussions de ce changement furent d'abord palpables dans sa politique d'attribution des prix qui intégra dès lors non seulement les celtes il plus tard également les peuples voisins et laissa tomber la focale clairement nationale au profit du soutien de la pensée européenne.

Ajoutons, que Toepfer aimait se référer au mémoire pour la paix, d'ailleurs controversé, d'Ernst Jünger rédigé à Paris en 1943 et dans lequel l'auteur évoquait une vision de la fin de la guerre aboutissant à une entente des peuples européens. Le postulat d'une « Déclaration d'indépendance de l'Europe » et l'attente du déclin des nations suite à la formation de grands empires transnationaux, dans lesquels selon lui l'« unité de l'occident » disparue depuis Charlemagne renaissait, partait du principe que la guerre ne pourrait que mener à l'épuisement complet des parties au conflit et qu'elle ne se solderait ni par une victoire, ni par une défaite. Ainsi, Jünger notait que « la victoire n'est à espérer que si tout ce qui a encore de l'humanité et de la dignité se réunit autour d'elle ». Ces idées apparurent au même moment sous d'autres formes au sein de l'opposition national-conservatrice avec laquelle Ernst Jünger entretenait un contact lâche, par exemple chez Helmuth James von Moltke.

Il en est de même en ce qui concerne l'idéal visant à protéger l'unité de l'Europe contre l'agression de « puissances étrangères » sauf que chez Jünger, la stylisation fatale de la guerre comme sacrifice des nations empêchait l'entière compréhension des crimes du régime national-socialiste.

Symbole de son attachement à l'unité de l'Europe et de sa volonté de surmonter le nationalisme, Toepfer publia lui-même cet écrit et veilla personnellement à sa diffusion. Nonagénaire et contemplant avec du recul sa vaste activité de fondateur, il avoua encore explicitement vouloir, comme l'avait formulé Ernst Jünger, « construire au cœur de notre monde menacé, des oasis d'harmonie intérieure ».

Sa pensée et son action énergique, à l'origine d'une œuvre gigantesque et presque inconcevable, reliait d'une certaine manière le monde des idées culturelles bourgeoises de l'époque wilhelminienne, les réformes de la république de Weimar ainsi que la volonté d'affirmation de soi opposée à l'autodestruction de la culture occidentale par la politique du troisième Reich à l'euphorie de la reconstruction de l'après guerre durant laquelle les multiples initiatives de Toepfer visèrent en premier lieu la conservation, la restauration de valeurs culturelles et naturelles menacées. En tant que combattant de la première heure de l'entente européenne et pionnier dans le domaine de la protection de la nature et de l'environnement, Alfred Toepfer appartenait au cercle des grands européens qui ont marqué de manière décisive l'histoire de l'après-guerre.

Après sa mort, sa mission perdura grâce à l'œuvre de la F.V.S. Le 75<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation est une bonne occasion de rappeler l'œuvre de Toepfer, mais aussi l'histoire d'une vie qui, malgré l'adversité durant la dictature et la guerre, est empreinte d'une cohérence intérieure exemplaire que Toepfer réclamait d'ailleurs des jeunes gens. Leur retour à la nature et à une vie saine a occupé la vie de ce randonneur infatigable qui construisit des auberges de jeunesse et fut un des pionniers de la création de parcs naturels.

En parallèle, il étendit son concept initial de prix culturels et artistiques dédiés à la consolidation spirituelle des minorités allemandes à un programme proprement européen destiné à promouvoir, dès

1969, le « sentiment d'appartenance de tous les européens ». Ce point reflète les modifications fondamentales qui eurent lieu dans la conscience politique européenne suite à l'expérience national-socialiste et la Seconde Guerre mondiale et à la mise en œuvre desquelles Toepfer joua un rôle actif jusqu'à un âge avancé.